

tort, sans doute, de blâmer M. Tairig, qui peut-être est déjà en train de l'écrire.

Un autre défaut de ces articles, aussi inévitable que le premier, c'est la bienveillance extrême de leurs appréciations. Comme le dit l'aimable éditeur de M. Tairig, sous son gracieux pseudonyme Gourguillonnais, « aller s'installer dans la maison d'un ami pour en dire tout ce qu'on en pense, c'est faire preuve d'ingratitude noire, ou abnégation d'une liberté précieuse. »

Je n'ai pas le courage de reprocher à l'auteur son manque d'ingratitude.

J'attends son second volume.

CLUB ALPIN FRANÇAIS. — Section de Lyon, 6^{me} bulletin, 1888.
Mougin-Rusand, imprimeur.

La Section Lyonnaise du Club alpin français vient d'affirmer une fois de plus sa vitalité par la publication d'un nouveau Bulletin qui contient, avec son règlement, la liste de ses réunions pendant les années 1886-87, les comptes rendus du Trésorier pour ces deux exercices, et la liste de ses membres, s'élevant au chiffre très éloquent de 550, les récits de quelques-unes des dernières excursions faites par ses membres.

A noter, d'une façon spéciale, la narration empreinte d'une philosophie si humoristique, faite par M. Edouard Bonnet, de son ascension du Finsteraarhorn ; puis, après avoir recommencé avec M. P. Rodet, la deuxième ascension française de l'Aiguille méridionale d'Arves, nous passerons, sous la conduite de M. Etienne Berger, de la Valteline à l'Engadine, par le Piz Bernina ; avec M. l'abbé Bauron, nous parcourons les plaines brûlantes de la Samarie, où les souvenirs de l'antiquité et du christianisme naissant se pressent à chaque pas ; avec M. Sanlaville, les pittoresques vallées italiennes célèbres par les luttes religieuses des Vaudois. Deux notes intéressantes sont consacrées par M. P. Chappet